



### Quand le requin dort

Milena Agus ; trad. de l'italien par Françoise Brun.- Liana Levi

C'est l'histoire d'un adolescent. Au milieu des paysages de Sardaigne, elle nous décrit sa famille, son père, voyageur, penseur libre, sa mère, fragile et soumise, et son frère, qui s'enferme derrière son piano. Il y a aussi sa tante, qui multiplie les aventures et rêve de l'amour. Et puis il y a l'autre, cet étranger qui la martyrise tout en lui apportant du plaisir. Celui qu'elle désire et qu'elle cache à son entourage où pourtant tout se dit si facilement.

Ce livre, aux sujets graves - le couple, l'individu dans sa famille, la place de la femme - est servi par une écriture naïve et poétique.

Thérèse D.



### La vie est brève et le désir sans fin

Patrick Lapeyre.- POL

« Il y a peut-être des filles qui disparaissent pour avoir un jour le plaisir de revenir ». C'est ainsi que Nora vient de quitter Londres et l'appartement de Murphy pour retourner à Paris et réapparaître dans la vie de Louis qu'elle avait quitté deux ans auparavant et qui a vécu tout ce temps « enfermé dans le cercle de son chagrin ». Dans une tragédie classique, on aurait eu le schéma « Louis aime Nora qui aime Murphy » ou l'inverse « Murphy aime Nora qui aime Louis » : une fuite en avant implacable et sans issue. Dans le roman de Patrick Lapeyre, Nora aime à la fois Louis et Murphy et tous les deux aiment Nora : une histoire circulaire, envoûtante et tout aussi insoluble. Pour raconter, l'auteur a choisi de suivre simultanément, d'un chapitre à l'autre, parfois dans le même, l'amant

abandonné et l'amant retrouvé, chacun connaissant l'existence de l'autre, partageant la même « assuétude amoureuse » et la même jalousie.

Il y a du *Jules et Jim* mais aussi du *Manon Lescaut* dans cette histoire bâtie autour de Nora, cette anglaise de vingt ans, vénale et énigmatique, cette fille au long cou et aux yeux mordorés qui « instille dans le cœur des hommes le regret des vies qu'ils ne vivront jamais ». Il y a surtout la belle écriture de Patrick Lapeyre, qui allie poésie et humour, délicatesse et causticité, gravité et légèreté. Une écriture qui sait aussi bien dire le bonheur amoureux que le silence de l'appartement déserté ou l'obscurité soudaine et glaciale du monde sans Nora. Une écriture qui dit surtout avec justesse le désir sans fin qui ouvre nos vies sur tous les possibles.

Vraiment, un très beau roman.

Colette S.



### Purge

Sofi Oksanen ; trad. du finnois par Sébastien Cagnoli .- Stock

Dans une ferme isolée, en Estonie, vit recluse une femme âgée, Aliide. Elle voit surgir dans sa cour une fille apeurée, curieusement habillée de vêtements déchirés, Zara. Avec circonspection, elle l'accueille... pour un huis-clos qui, de non-dits en révélations, va durer plus de trois cents pages. L'auteur dépeint une campagne attachante en bordure de forêt nordique, où perdurent croyances et traditions, culinaires, médicinales. Elle nous fait délicieusement pénétrer dans l'intimité d'une chaumière. Mais comme la peur est présente, et la méfiance, car sous l'occupation soviétique, les gens dans les villages et au cœur même des familles ont dû opérer des choix ! D'effrayants secrets se révèlent, des des-

tins poignants où la violence habite amours, trahisons, rachats.

Aliide saura-t-elle à la fin qui est Zara, et celle-ci sera-t-elle enfin délivrée ?

De bout en bout *Purge* fait frémir. Un livre à lire absolument.

Clotilde T.



### Nous étions des êtres vivants

Nathalie Kuperman.- Gallimard

Nous étions des êtres vivants, nous les employés de Mercadier Presse. Mais depuis un an l'entreprise est à vendre, chacun est dans l'attente. Quand enfin un acheteur se présente, ce n'est pas pour autant la joie. Le repreneur vient dans l'entreprise pour la relancer peut-être, mais aussi pour faire de l'argent. Une nouvelle vie s'annonce pour les salariés un peu figés dans leurs tâches. L'auteur, en nous faisant entrer dans la vie intime de quelques employés, nous fait partager leurs questionnements, parfois leur compromission ou leur trahison, face à cette situation nouvelle. Elle fait aussi entendre la voix des autres, « le chœur », qui est résigné à subir le pire : n'être plus qu'une chose qu'on jette. C'est un roman social, qui nous plonge dans les angoisses et la dure réalité de ceux qui sont comme mutilés de voir disparaître leur travail.

Michel D.

### Pauline Klein

Alice Kahn.- Allia



Quand l'opportunité se présente de devenir tout ce qu'on n'était pas et tout ce qu'on désirait être, alors pourquoi ne pas la saisir. C'est ce que fait l'héroïne de ce roman. La narratrice prend un café dans un troquet « Le libre échange » et rencontre William, photographe d'Art, qui la prend pour Anna. Au lieu de lui avouer sa

méprise, elle endosse l'identité de celle-ci sans difficulté. Anna la virtuelle lui permet d'être réelle, d'exister vraiment. Elle lui donne l'audace dont elle avait besoin.

Une mystification, pour ne plus être un zombi pour soi et les autres, pour être enfin reconnue. En dehors de cette histoire d'imposture, c'est aussi une réflexion sur l'Art contemporain. Il y a un parallélisme entre la duperie de notre narratrice et celui-ci où le culot prévaut sur les compétences, où l'opportunisme est une valeur sûre et le savoir se vendre, une qualité indispensable. Mais attention, au marché des dupes lorsque les masques tombent, cela peut faire très mal. Une lecture instructive et passionnante.

Michelle D.

### Des éclairs

Jean Echenoz.- Editions de Minuit

Avec *Des éclairs*, Jean Echenoz clôt la suite des vies d'hommes illustres, inaugurée avec le compositeur Ravel et le coureur Zatopek. L'auteur a choisi cette fois l'ingénieur Nikola Tesla, inventeur, entre autres, du courant alternatif.

Au début du livre, comme dans un conte, la naissance du personnage au milieu d'un terrible orage et des éclairs, semble présider à la destinée de cet inventeur de génie qui va se passionner toute sa vie pour l'électricité. L'homme est antipathique, « de nature froide et dépourvu de sourire », nerveux, habité par des manies, mégalo-mane, solitaire, mais il est doté d'une intelligence hors du commun qui lui permet de voir en trois dimensions les machines



qu'il va construire. Il n'a en revanche aucun sens des affaires, il omet souvent de breveter ses inventions que d'autres s'empresseront de lui voler. Il va trop vite. Il est en perpétuelle ébullition.

Les plus belles pages sont sans doute celles où Echenoz le décrit au milieu de ses tubes fluorescents ou en train de simuler des orages de plus en plus forts dans le Colorado. Car chez Echenoz, le personnage se définit par ce qu'il fait, par ses actes. Les pages les plus émouvantes sont celles où l'auteur raconte le déclin de l'ingénieur car « il arrive aussi chez l'homme que rien n'aille plus, que l'état des lieux se déglingue ». Jaloué et rejeté par les scientifiques, abandonné par les industriels, seul et ruiné, il finit sa vie en soignant des pigeons qu'il va jusqu'à recueillir dans sa chambre d'hôtel.

On apprend beaucoup à la lecture de ce livre ; on sourit aussi grâce à la distance et à l'humour de l'auteur ; on finit par s'attacher à cet homme dont la légende se construit peu à peu sous nos yeux mais qui n'en reste pas moins terriblement humain.

Colette S

### Le ravissement d'Adèle

Rémi De Vos.- Actes Sud Papiers

Dans cette pièce de théâtre, tout se passe dans la rue, ou presque.

Adèle, une adolescente, a disparu. Sa grand-mère enquête auprès des gens du quartier, un jeune homme pose des affiches, le boucher et sa femme font des sous entendus... chacun des personnages va émettre des suppositions, suggérer des coupables. L'histoire est un prétexte pour exposer et découvrir les bassesses de chacun, les côtés sombres. Grâce à ce récit bien mené, on rentre dans l'intime de l'humain, à la limite de sa folie.

Thérèse D.

### Antoine et Isabelle

Vincent Borel.- Sabine Wespieser

Antonio et Isabel, issus d'un milieu populaire et grands-parents de l'auteur, se sont rencontrés

à Barcelone en 1925. Leur histoire va suivre le cours de l'Histoire. Tous deux, très impliqués dans la vie politique, vivent au rythme des événements qui vont secouer leur pays avant, pendant et après la Guerre d'Espagne. Il s'ensuivra pour eux l'exil en France et la déportation pour Antonio. Parallèlement, l'auteur relate l'ascension d'une grande famille d'industriels lyonnais. Des personnages attachants et un arrière-plan riche en détails historiques donnent à ce roman passionnant une valeur de témoignage.

Catherine P.

### Pluie de juin

Jabbour Douaihy ; trad. de l'arabe par Houda Ayoub et Hélène Boisson.- Actes Sud

Au village de Barqua, dans la montagne libanaise, deux familles rivales se livrent une haine farouche. Un dimanche de juin 1957, sous la pluie, un massacre fut perpétré.

Elya, fils posthume d'une des victimes, envoyé par sa mère en Amérique, réapparaît au village, quarante-trois ans plus tard ! Ce qu'il est venu chercher ? Des survivants, des témoins, des photographies, des preuves. Chaque chapitre délivrera sa parcelle de vérité, mais saura-t-il jamais, Elya, ce qui s'est vraiment passé ce jour là et sous quelles balles est tombé son père présumé ?

Au gré d'une enquête qui ravive des souvenirs d'enfance se racontent excellemment les coutumes d'un village méditerranéen, un décor sublime où les hostilités larvées plombent la vie des gens.



De retour aux Etats-Unis, Elya pourra-t-il enfin décliner son identité libanaise ? C'est l'enjeu poignant d'un livre soigneusement construit.

Clotilde T.

#### L'été de la vie

J.M Coetzee ; trad. de l'anglais par Catherine Lauga du Plessis.-Seuil

A la question « qui suis-je ? », qui est le mieux placé pour répondre ? Je ou les autres ? La question est déjà compliquée pour le quidam, mais quand elle se pose pour un écrivain, c'est encore plus complexe et plus fascinant aussi, car il faut prendre en compte l'homme, l'auteur, le narrateur, les personnages...

Qui est –ou plutôt était- Coetzee (dans le livre, en effet, l'écrivain est mort depuis quelques années) ? Pour raconter l'histoire d'une période de sa vie (les années 80), un biographe, M. Vincent, a choisi d'interviewer cinq personnes qui ont bien connu l'écrivain à cette époque : Julia, sa maîtresse, Margot, sa cousine, Adriana, la mère d'une de ses élèves au temps où il était professeur, Martin, un collègue de la faculté et Sophie, une autre collègue avec qui il avait eu une liaison. Il ressort de ces interviews tantôt restituées telles quelles, tantôt sous forme de récit reconstitué, « plusieurs histoires qui procèdent de plusieurs points de vue » et un portrait éclaté, comme dans un miroir brisé. La multiplicité des points de vue, loin d'égarer le lecteur, rend le texte vivant, presque vibrant, tant l'auteur a l'art de faire entendre la voix propre de chacun des personnages. Les morceaux s'accordent en apparence pour dessiner un portrait peu flatteur de Coetzee, présenté comme un être solitaire, « un homme de bois, divorcé d'avec son corps », un « slaptag » (un mou) qui avait « de vagues désirs et pas d'ambi-

tion », un écrivain avec un certain style mais qui « franchement n'était pas un géant ». En apparence seulement car on se rend vite compte que chacun des témoins a son image de l'homme, le biographe aussi d'ailleurs qui avoue en avoir rajouté un peu parfois ! Et le lecteur se construit lui aussi, en lisant, une image de cet homme façonné par une éducation calviniste, une époque et un pays, l'Afrique du Sud, dont l'évocation belle et sombre domine ce magnifique roman crépusculaire.

Colette S.

#### La Promesse de l'aube

Romain Gary.- Gallimard

Romain Gary retrace à quel point dans la partie de sa vie, de son enfance, jusqu'à sa participation à la seconde guerre mondiale, il a été soutenu, porté, parfois de façon étouffante, par l'ambition de sa mère. Il rend attachante cette mère qui aura tout donné, jusqu'à son dernier souffle et au-delà pour accompagner son fils là où elle jugeait qu'il devait arriver. Cette aventure exceptionnelle est restituée avec modestie dans un style très agréable.

Michel D.

#### Meurtre.com

Jeffery Deaver ; trad. de l'anglais par Isabelle Maillat.- Calmann-Lévy

Ce livre nous entraîne en Californie, dans la Silicon Valley, où un tueur via internet s'introduit dans l'ordinateur de ses futures victimes et s'imprègne de tous les détails intimes de leur disque dur pour tendre son piège. Plus l'accès, plus le meurtre sont difficiles à réaliser, plus l'assassin jubile. Pour le contrer, le neutraliser, la police va solliciter Wyatt Gillette, un autre hacker surdoué. Entre eux deux se joue une partie sans merci.

Cette histoire nous plonge dans le monde des accros, des addicts du cybermonde qu'ils définissent comme cet ailleurs bleu, où personne ne se connaît et où l'on ne communique que par des noms d'emprunt. Une fois cet univers pénétré il est très difficile voire impossible de s'en extraire. C'est une lecture captivante au frisson garanti. Nous découvrons tous les effets pervers d'un outil aussi merveilleux que diabolique.

Michelle D.

#### Naissance d'un pont

Maylis de Kérangal.- Verticales

La construction d'un pont géant attire en Californie une foule d'apatrides de toutes compétences et catégories sociales. Quelques personnages émergent : Diderot, l'ingénieur expatrié, Sanchez Cameron le grutier, Summer Diamantis, responsable du béton...sans oublier le maire de Coca, dit le Boa, qui a la folie des grandeurs. Car le héros, c'est le pont ! qu'importent les transformations de la nature, l'anarchie urbanistique, les modalités d'existence et l'éphémère des relations...ce qui compte c'est l'ancrage des piles, l'élévation des haubans, la suspension du tablier. Nul n'a pensé à mesurer ce qu'il y a au-delà du pont : Edgemont, un pueblo minable, une forêt inviolée, peuplée d'indiens. Des amours, des trahisons, des agressions, des rencontres : tout cela se dilue dans l'incertain, mais au final, le pont est inauguré. Le style percutant de Maylis de Kérangal, technique, précis, accumulatif et lapidaire, rend compte avec efficacité du rythme

effréné d'une construction qui émerge du chaos urbain, du chaos humain.

Clotilde T.

#### Mon vieux et moi

Pierre Gagnon.- Autrement

Un délicieux et poignant petit livre divisé en 15 chapitres. Il pose un regard doux et amer sur le grand âge, à la fois tendre mais sans concession du vieillir. Le narrateur à la retraite décide d'adopter Léo, 99 ans, rencontré en visitant sa tante au centre d'hébergement.

Dans cette adoption nous avons deux périodes, la première où la cohabitation est possible moyennant quelques aménagements concernant l'habitat, la nourriture et la deuxième, où l'état de la personne s'aggrave, devient un véritable naufrage et met en péril les biens portants ; l'urgence alors s'impose. Cette épopée durera 11 mois avant le retour en institution.

Un fait de société traité dans un style épuré, percutant, qui nous touche et nous attendrit. Ce texte pas dénué d'humour, s'il n'est pas toujours gai, n'est pas non plus triste.

Michelle D.

Prochaine réunion du club des lecteurs :  
mardi 1er février 2011 à 20h30

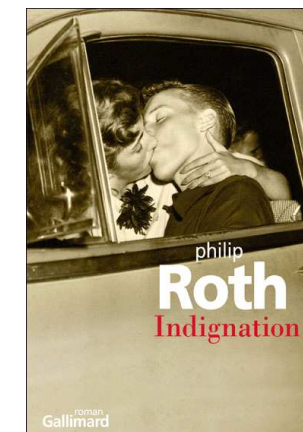
L'équipe de la médiathèque  
vous souhaite de très bonnes fêtes !

Ville dynamique



Le club des lecteurs présente

ses  
coups  
de  
cœur



#### Indignation

Philip Roth ; trad. de l'anglais par Marie-Claire Pasquier.- Gallimard

Philip Roth aborde dans *Indignation*, non pas les angoisses d'un homme vieillissant comme dans ses précédents romans, mais celles d'un jeune homme américain au moment de la guerre de Corée.

Markus Messner, jeune étudiant juif, part dans une université perdue du Midwest pour échapper à la boucherie familiale et à la tyrannie domestique d'un père constamment angoissé au sujet de son fils. Malheureusement, à l'université, il va se retrouver face à une autre tyrannie, celle des conventions qui régissent le campus, conventions religieuses, associatives et amoureuses. Markus va essayer de trouver l'amour, mais, encore une fois, désillusion et indignation. La vie de Markus sera une véritable tragédie narrée par un héros depuis un au-delà aussi noir que la vie. Un roman passionnant.

Catherine P.

décembre 2010

Grandir et s'épanouir

Médiathèque  
BRASSENS

Avrilé  
Ville-Parc